

L'ART DE CONSOLER

de

Larry Yeagley

*Pasteur de la Charlotte S.D.A Church
et de la Marshall S.D.A. Church dans le
Michigan, Division nord américaine*

Thème : Malgré les peines que nous devons endurer pour une raison ou une autre dans nos vies, Jésus panse nos blessures afin que nous soyons des instruments de guérison pour les autres.

Texte de base : 2 Corinthiens 1:3-7

Notes : Dans le texte suivant, la numérotation entre parenthèses (1), (2), (3) renvoie aux illustrations se trouvant dans la partie intitulée **Illustrations du sermon**. Vous pouvez également utiliser vos propres illustrations.

Découvrons ensemble les cadences rythmiques de l'Hymne de la consolation dans 2 Corinthiens 1:3-7. Les mots de cet hymne sont à la base même de l'art d'accompagner ceux qui souffrent. (Lisez ce passage dans une ou plusieurs versions)

L'église rassemble ceux qui sont brisés

Marcher avec Jésus implique de marcher dans la souffrance. Si vous suivez l'Homme sur la croix, vous ne pouvez éviter la croix. Dietrich Bonhoeffer * l'a appelé le « prix de l'adhérence à la cause de Dieu ». Au service de l'amour, on n'accepte que des soldats blessés. Nous avons tous été blessés et brisés.

- Nous avons pleuré à chaudes larmes lorsque nous avons vu mourir un proche.
- Nous avons été envahis par la peur lorsque notre partenaire nous a quittés.
- Nous avons été abasourdis suite à une rupture amoureuse.
- Nous nous sommes rendus sans conviction dans une agence de recrutement suite à un licenciement alors que nous avons un emploi 'stable'.
- Nous avons vu un fils plier bagage et s'en aller pour fuir la religion.

L'église rassemble aussi ceux qui sont consolés

« Consolation » apparaît 10 fois dans ces 5 versets.

Etre consolé ne veut pas seulement dire être réconforté. Cela veut aussi dire :

- être fortifié
- être soutenu
- être porté et profondément fortifié par l'Esprit
- avoir quelqu'un à ses côtés
- être guéri de ses blessures

Nous nous identifions tous à la communion avec ceux qui souffrent, mais beaucoup doutent de la communion de personnes consolées, car les blessures fraîchement causées par le chagrin pénètrent leur âme jusqu'à ce qu'ils s'écrient : « Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Mais dans la communion de personnes consolées celui/celle qui souffre peut entendre ce témoignage : « Je connais ta souffrance. Même si jadis j'étais effrayé à l'idée de ne pouvoir guérir, je connais maintenant ce qu'est la joie restaurée. » (1)

Jésus soulage les blessures et les peines. En ce lieu, Jésus veut commencer et continuer à panser vos blessures.

Levez les yeux vers Lui.

Montrez-Lui vos blessures.

Demandez la paix. Elle sera vôtre.

La consolation que Dieu apporte à ceux qui souffrent s'étend aux autres

Paul n'explique pas ce qu'est la souffrance. Il dit simplement que le croyant partage la souffrance de Jésus. Il met l'accent sur la consolation. La consolation nous sera accordée si nous la réclamons.

Dieu est la source de la consolation

Il nous console tous. Il nous utilise comme des instruments à travers lesquels il insuffle de la force et du courage aux autres.

Jésus forge notre capacité individuelle à guérir. Il donne l'exemple. Il est à l'origine de la méthode et la puissance qui guérissent les affligés.

Le Saint Esprit accompagne la personne affligée et celui/celle qui l'aide.

Comment Jésus reconfortait-il ?

Jésus ne pouvait pas immédiatement effacer la peine et la souffrance de ce monde déchu. Il a préféré prendre part à nos meurtrissures et à notre impuissance. Il est allé au cœur de la souffrance, non pas pour l'éliminer, mais pour nous accompagner dans notre souffrance.

Dieu étreint les hommes, les femmes et les enfants perdus. Ses larmes se mêlent à celles de l'humanité. Les peines et la souffrance faisaient partie du quotidien de Jésus.

Jésus montrait d'abord de l'affection, puis il guérissait.

- Il le faisait : par Sa présence dévouée, à travers Ses guérisons et Ses paroles bienveillantes, par Son silence empreint de puissance.
- Il posait un regard plein de tendresse sur les malades.

Il était vraiment « avec » eux. Les gens étaient attirés à Lui parce qu'Il était vraiment avec eux dans tous les sens du terme. Il a marché le long de leurs plages, Il a sympathisé avec les exclus, s'est attardé dans les quartiers malfamés où vivaient des malades sans recours, s'est rendu chez les personnes endeuillées et a bercé des bébés malades.

Il passait du temps dans la présence du Père. Jésus pouvait être avec les affligés parce qu'Il passait du temps dans la présence du Père. Là-bas dans le calme, Son cœur devenait assez grand pour y accueillir les foules. Aussi longtemps que le Père était la priorité première de Jésus, il y avait assez de place pour une personne de plus qui souffrait.

Il montrait de l'affection avant de guérir. Jésus partageait délibérément leur peine avant de les guérir. Il mêlait affection et guérison. Guérir avant d'aimer aurait été un geste dénué de toute humanité envers ceux qui venaient à Lui.

Lorsque nous examinons comment Jésus accompagnait ces gens, nous sommes dans l'obligation d'examiner l'église active et nous poser quelques questions. Nous érigeons des bâtiments et des dispositifs administratifs de pointe. Nous inventons de nouvelles méthodes pour achever l'œuvre. Cependant, l'église dépense-t-elle assez d'énergie pour reconforter ceux qui souffrent ?

Henri J. M. Nouwen [@] [*prononcé Nouen*] a posé des questions pertinentes :

Nous pouvons nous souvenir de certaines occasions où nous avons été appelés à être aux côtés d'un(e) ami(e) qui a perdu son épouse (ou son époux), son enfant ou un parent. Que pouvons-nous dire, faire ou proposer dans de telles circonstances ? On a tendance à dire : « Ne pleure pas; celui ou celle que tu aimes se repose entre les mains de Dieu. » « Ne sois pas triste parce qu'il y a de nombreuses raisons pour lesquelles il fait bon vivre. » Mais sommes-nous prêts à réellement ressentir notre impuissance face à la mort et dire : « Je ne comprends pas. Je ne sais quoi faire mais je suis ici avec toi. » Sommes-nous prêts à ne pas fuir la souffrance, à ne pas prétendre être occupés lorsqu'on n'y peut rien, mais plutôt à faire face à la mort ensemble avec ceux qui pleurent ? (Nouwen, 1974, pp. 34, 35)

Il est plus facile de s'asseoir devant son ordinateur à concevoir des plans pour l'église, mais plus difficile d'être aux côtés d'un ami qui a récemment perdu un être cher. Il aurait été plus pratique pour Jésus d'être resté au ciel, mais Il l'a quitté pour nous.

Conseils pour accompagner

Quand je visite les églises, je suis impressionné par le nombre de chrétiens qui désirent ardemment être aux côtés de ceux qui pleurent, mais ils se sentent réellement maladroits et incompetents. Quelques conseils sur le ministère auprès des affligés pourraient effacer cette peur de mal agir.

- *Le chagrin n'est pas le signe d'une faible foi.* Fuir le chagrin pourrait en réalité prolonger la douleur. Acceptons que les gens puissent pleurer car c'est un processus sain qui permet de retrouver son équilibre après un terrible malheur.
- *Le chagrin est normal.* C'est une progression entre le moment où notre vie est bouleversée et celui où l'on se recentre. Cela prend du temps. C.S. Lewis [†] l'a comparé au réchauffement d'une pièce ou au

lever du jour.

- *Anticipons les besoins de la famille en deuil.* Ne disons jamais, « Appelez-moi si je peux vous aider de quelque façon. » Soyons le premier à aider.
- *Parlons de la personne disparue.* Les familles en deuil ont besoin de savoir que la vie de leur bien-aimé(e) avait de la valeur et qu'il ou elle a toujours un impact sur la vie des autres. Passer en revue la relation est une étape vitale du deuil. Parler du défunt aide la famille à faire cette rétrospection (2).
- *Avoir une oreille attentive est le plus grand de tous les atouts.* Ecouter tranquillement et patiemment avec amour la douleur d'une personne est tout aussi efficace que la lecture d'un passage de la Bible ou qu'une prière (3).
- *Perdre la foi temporairement est très courant après le décès d'un être cher.* Ne soyons pas choqué lorsque notre ami chrétien exprime des doutes sur l'existence de Dieu ou manque d'intérêt pour les détails de la vie. Quand la mort frappe une famille, ses membres voient Dieu à travers leur propre peine. L'image qu'ils ont de Dieu est déformée. Ils pourraient douter de l'amour de Dieu à leur égard. Fort probablement, ils ne peuvent pas voir que Dieu a un plan pour eux. C'est temporaire. Nos attitudes et nos actions peuvent renouveler en la personne endeuillée la conviction que Dieu est présent. Si nous sommes présents avec eux, à l'aise avec leur agonie et non pas pressés de les voir aller mieux pour notre propre aise, et si nous écoutons sans juger, leur foi sera restaurée. L'amour constant que nous leur témoignerons fera de nous un rappel vivant de Jésus.
- *Rappelons-nous qu'il y a trois types de ministères auprès de ceux qui souffrent.* **Le ministère de la parole** est important. Nous devrions demander à Dieu de nous communiquer les paroles que nous devons prononcer et la sagesse pour savoir quand il faudrait faire silence. Si Dieu a promis qu'Il nous indiquera quoi dire devant les rois de ce monde, Il nous communiquera certainement les paroles justes lorsque nous nous assiérons parmi les enfants du Roi des rois. **Le ministère de la présence** est bien plus qu'une simple présence physique auprès de la personne endeuillée. C'est être présent parce que nous voulons être là. Les personnes en deuil sont très perspicaces. Elles peuvent percevoir notre réticence. **Le ministère de l'absence** se met en place lorsque nous avons été vraiment présents avec une personne. Il y a un temps pour partir. Si nous avons été présents avec une personne dans tous les sens du terme, l'Esprit Saint utilisera ce que nous avons laissé derrière nous - nos

paroles, notre silence, nos larmes, notre toucher - et Il en fera un ministère qui n'aurait pas eu lieu si nous étions restés plus longtemps.

J'ai une fois entendu dire que l'Esprit Saint est déjà présent auprès de la personne en deuil avant même que nous nous rendions à ses côtés. Lorsque nous arrivons, le Saint Esprit est non seulement à nos côtés mais aussi déjà aux côtés de la personne endeuillée. Lorsque nous partons, le Saint Esprit Lui demeure pour magnifier notre ministère.

Ceux qui peuvent s'asseoir en silence avec leur semblable ne sachant quoi dire, mais ayant la conviction qu'ils doivent être présents, peuvent raviver un cœur qui souffre. Ceux qui n'ont pas peur de tenir une main en signe de gratitude, de pleurer de chagrin, et de laisser échapper un soupir de détresse émanant directement du cœur, peuvent briser des glaciers et être les témoins de la naissance d'un nouveau ministère - celui des vies brisées. (Nouwen, 1974, pp. 40, 41)

C'est le ministère de la consolation qui entre dans nos vies à travers Jésus. Lorsqu'il nous pénètre et s'étend ensuite à ceux qui souffrent, alors nous aurons chanté l'Hymne de la consolation.

Le sujet de demain : Le frère bienaimé, ou l'art de la réconciliation

Illustration du sermon

(1): Peu après la mort de notre fils je suis allé à l'église. Tous les enfants furent invités à monter sur la tribune et chanter « Jésus m'aime » pour la congrégation. Chaque jeune garçon qui entonnait ce chant me rappelait mon fils. C'était le chant préféré de Jeff. Il avait passé une nuit à l'hôpital avant son amygdalectomie. Il avait gardé tous les enfants [dans cette salle de l'hôpital] éveillés parce qu'il chantait « Jésus m'aime » à tue-tête. En regardant ces jeunes garçons chanter à l'église, j'ai senti comme une énorme épée me transpercer le cœur.

Un an après le décès de Jeff je suis allé à un camp d'été. Pendant le feu de camp, des images illustrant des enfants gambadant avec Jésus dans un champ de pâquerettes furent projetées sur grand écran. Lors de la projection des images, une soprano chantait « Bienvenue à la maison les enfants ». J'ai ressenti une douleur si atroce que j'en avais la nausée. J'ai détourné le regard pour ne pas vomir. Je n'avais jamais songé que je ressentirais une telle douleur.

(2): Après la mort de notre fils je voulais parler de lui à tous ceux que je rencontrais. La dame à la caisse de l'épicerie, le propriétaire de la scierie et le mécanicien de mon garage préféré étaient ceux à qui j'avais envie de parler mais je savais que je ne pouvais pas les déranger. Finalement j'ai rencontré quelqu'un qui m'a invité à venir parler de mon histoire. C'est Kim Johnson, il m'a un jour conduit à l'aéroport de Boston quelques mois seulement après le décès de Jeff. Il a emprunté les péages du Massachusetts, a roulé sa petite Plymouth à une vitesse de croisière, et a dit : « Larry, j'étais triste de n'avoir pu être avec toi quand Jeff est mort. Maintenant je veux t'écouter, parle moi de ce que tu as enduré. »

Pendant les 40 prochains miles j'ai raconté et Kim a pleuré. Il a su m'écouter avec compassion et cela a été un baume apaisant pour mon âme. Son désir de mentionner le nom de mon fils me prouvait que Jeff avait fait une grande impression sur Kim.

(3): Je suis entré dans la chambre d'une patiente atteinte de cancer à la requête d'une infirmière. J'ai dit : « Lida, les infirmières m'ont dit que vous et moi, nous nous entendrons à merveille. »

« Bien, monsieur, je pense que je m'entendrai bien avec un pasteur. Voyez-vous je suis une sorte de pasteur. Pas comme vous. Je prêche sur une petite église blanche au bout d'un chemin de gravier. Mon époux était un grossiste. Je l'accompagnais de temps en temps. Un jour, nous descendions le long du chemin de gravier et là j'ai vu une petite église blanche derrière laquelle il y avait un petit cimetière recouvert de bleuets. Et j'ai dit à Harold que c'est là que je voulais être enterrée. Quelques jours plus tard, il est rentré à la maison et m'a dit qu'il avait acheté deux parcelles de terrain dans ce cimetière. Et maintenant Harold dort sous les bleuets. Très bientôt je m'y reposerai à ses côtés. »

J'ai profité de son silence. « Lida, j'aime les histoires d'amour. Je voudrais savoir comment vous avez rencontré Harold, comment vous êtes tombés amoureux, et ce que c'était d'être mariée à un homme si bon. » Puis je me suis assis confortablement et j'ai écouté son histoire pendant près d'une heure.

Lorsqu'elle eut fini, elle se leva lentement de sa chaise. Je me levai de la mienne. Elle tendit ses bras de 80 ans et nous nous sommes enlacés. Puis elle recula légèrement, tint mes bras, me fixa dans les yeux et dit, « Pasteur, ce que vous et moi avons fait ici aujourd'hui était une prière. »

Je savais que le fait d'avoir été à l'écoute avec amour était aussi puissant que l'aurait été une lecture de la Bible ou une prière formelle.

Références

- Becker, Arthur H. (1985). *The Compassionate Visitor: Resources for Ministering to People Who Are Ill* . Minneapolis: Augsburg Publishing House.
- Beker, J. Christiaan (1987). *Suffering and Hope* . Philadelphia: Fortress Press.
- Doka, Kenneth J., Editor. (1995). *Children Mourning: Mourning Children* . Washington, D.C.: Hospice Foundation of America.
- Nouwen, Henri J. M. (1974). *Out of Solitude* . Notre Dame, IN: Ave Maria Press.
- Ramsay, Paul and May, William F. (1982). *Suffering: a Test of Theological Method* . Philadelphia: The Westminster Press.

Richards, M. Gregory. (1994). *When Someone You Know Is Hurting: What You Can Do To Help* . Grand Rapids, MI: Zondervan Publishing House.

* pasteur luthérien, théologien et martyr allemand exécuté par les Nazis le 9 avril 1945

@ prêtre et écrivain catholique néerlandais, 1932-1996

† écrivain protestant irlandais, 1898 - 1963